Cassandra O'Donnell
La Légende des Quatre
Le clan des tigres
Flammarion jeunesse

LA LÉGENDE DES QUATRE

ILS SONT QUATRE, HÉRITIERS DE LEURS CLANS… ILS DOIVENT S'UNIR POUR SURVIVRE.

La guerre contre les hommes est imminente :
Les hauts Conseils des Yokaïs se préparent déjà au pire tandis que Bregan, Maya, Nel et Wan associent leurs efforts pour éviter l'inéluctable. Et, alors que le visage de leur véritable ennemi se dévoile, les quatre héritiers n'ont qu'une idée en tête : éviter le bain de sang qui se prépare et protéger ceux qui leur sont chers…

Illustration
de Xavier Collette

ARRÊTE DE LIRE et rejoins-nous sur @flammarionromans

La Legende des Quatre

Cassandra O'Donnell

La Légende des Quatre

2. Le clan des tigres

Flammarion jeunesse

De la même autrice :

« Malenfer »
1. *La forêt des ténèbres*
2. *La source magique*
3. *Les héritiers*
4. *Les sorcières des marais*

« Malenfer » en BD
1. *La forêt des ténèbres*

« Le monde secret de Sombreterre »
1. *Le clan perdu*
2. *Les Gardiens*
3. *Les âmes perdues*

« La légende des quatre »
1. *Le clan des loups*

© Flammarion, 2018
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0814-7969-2

Dans les tout premiers temps, quand le pouvoir de la création imprégnait encore la terre, une âme pouvait, si elle le désirait, choisir de s'incarner soit en animal, soit en être humain. Les vivants étaient tantôt l'un, tantôt l'autre. Il n'y avait pas de différence car tous parlaient le même langage.

Ces temps étaient des temps d'harmonie. Des temps où l'esprit humain était capable de choses étonnantes, des temps où les mots possédaient un réel pouvoir, des temps où l'air, l'eau et la terre étaient encore imprégnés de la magie créatrice de mondes…

1

— Euh… tu es sûr de ce que tu fais ? grimaça Cook en regardant d'un air inquiet autour de lui.

Une forte odeur de résine emplissait la forêt. Les branches des arbres se balançaient au-dessus de sa tête en dessinant d'étranges ombres chinoises sur le sol et s'étendaient au-dessus du sentier comme pour empêcher les intrus d'entrer.

— Non, parce que ça va peut-être t'étonner, mais me faire égorger par une bande de

canidés enragés ne figure curieusement pas sur la liste des trucs cool que j'avais prévu de faire aujourd'hui, poursuivit Cook d'un ton ironique.

Bregan leva les yeux au ciel. Il n'était pas stupide. Pénétrer sur le territoire des Lupaïs était complètement insensé. Il risquait non seulement sa vie en franchissant les frontières d'un autre clan mais aussi de déclencher la fureur du Conseil des tigres. Ce dernier s'était montré très clair : il ne lui pardonnerait pas la moindre incartade. Plus maintenant. Pas alors qu'il tenait Bregan en partie responsable de la rupture du traité de paix conclu avec les humains et que sa position de prochain souverain du clan Taïgan ne tenait qu'à un fil. Mais Bregan s'en moquait. Il était fou d'inquiétude. Il n'avait pas eu de nouvelles de Maya depuis plusieurs semaines et il devait la voir coûte que coûte.

— Si ça te fiche la trouille à ce point, tu peux toujours faire demi-tour, répondit Bregan d'un ton agacé.

Cook lui lança un regard incrédule.

— Ben voyons… Et à ta mère ? Je lui dis quoi à ta mère ? « Désolé d'avoir abandonné

votre crétin de fils seul en territoire ennemi, vous ne m'en voulez pas, j'espère ? »

— Si je comprends bien, tu préfères te faire bouffer par la meute plutôt que de devoir affronter ma mère ?

Cook hocha vigoureusement la tête.

— Sans hésitation.

Bregan retint un sourire. La terreur qui s'allumait dans les yeux de Cook lorsqu'il parlait de Léna ne le surprenait pas vraiment. Sa mère était la plus impitoyable et la plus redoutable des tigresses de leur clan. Depuis la mort de son époux, le défunt roi, elle avait passé des années à provoquer en duel et à éliminer tous ceux qui cherchaient à s'interposer entre le trône et l'aîné de ses enfants. Aucun de ses ennemis n'en avait réchappé…

— Je sais ce que tu penses d'elle, ce que les autres pensent d'elle, mais elle n'est pas le monstre que tu imagines, remarqua Bregan en soupirant.

— Ah non ? ricana Cook d'un air sceptique avant de se figer brusquement.

Humant l'air, il sentit l'odeur d'un… non… de deux loups. L'un sous forme animale. L'autre sous forme humaine.

— Lupaïs ! Attention !

Bregan tourna la tête et tout se mit à ralentir autour de lui, comme un défilement d'images dont on pouvait voir le moindre détail. Plissant les yeux, il regarda un jeune Lupaï au pelage sombre foncer vers lui à la vitesse de l'éclair…

— Bregan ! hurla Cook d'un ton paniqué.

Bregan hésita à se transformer mais, son cerveau lui hurlant qu'il n'y parviendrait pas à temps, il se jeta en arrière et sentit un mouvement d'air tandis que les crocs du loup se refermaient sous son nez en un horrible claquement.

— Calme-toi, d'accord ? lança Bregan en s'écartant. Je ne suis pas venu pour…

Mais le jeune loup n'avait visiblement aucune envie de discuter. Les babines retroussées et le regard létal, il se mit à pousser un grondement si menaçant que l'instinct du Taïgan prit soudain le dessus. Sortant son couteau, Bregan sauta sur le dos du canidé d'un bond comme s'il avait un ressort à la place de la colonne vertébrale et pointa sa lame sous sa gorge poilue.

— J'ai dit « on se calme », je ne te veux pas de mal !

Pas de mal ? Mon œil ! songea le jeune Lupaï, puis, poussant un couinement de frustration, il se cambra brusquement comme l'aurait fait un cheval pour désarçonner son cavalier et se mit à rouler sur le sol pour lui faire lâcher prise.

— Arrête ça ou je vais me fâcher ! ordonna Bregan avant de ressentir une violente douleur au thorax.

Bregan avait beau, en tant que Yokaï, posséder des réflexes et une force surhumaine, si cet imbécile de loup continuait à se tortiller comme un ver, il allait finir par lui broyer les côtes.

— C'est fini, oui !!!? gronda Bregan en enfonçant suffisamment sa lame dans la gorge du Lupaï pour que quelques gouttes de sang apparaissent à travers sa fourrure. Tu commences sérieusement à me fatiguer ! Si tu continues, je…

Mais Bregan n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Apercevant un mouvement du coin de l'œil, il sentit plus qu'il ne vit une masse énorme soudain percuter le Lupaï sur le côté.

— Cook ! Non ! hurla Bregan tandis qu'il était projeté dans les airs.

Quelques secondes plus tard, Cook, ses 350 kilos de muscles, ses crocs gigantesques et ses pattes phénoménales maintenaient si fermement le jeune Lupaï au sol qu'il était incapable de faire le moindre mouvement.

— Génial… C'est tout ce que tu as trouvé ? gronda Bregan en se relevant un peu sonné.

Cook tourna son énorme gueule vers Bregan et poussa un grondement amusé.

— J'avais la situation en main et vois maintenant, lança Bregan d'un ton glacial en regardant le filet de sang qui coulait de sa cuisse.

— Je peux savoir ce qu'il se passe ici ?

Cook, Bregan et le jeune Lupaï tournèrent aussitôt leurs regards vers la ravissante jeune fille brune qui les dévisageait d'un air hostile. Ses cheveux cascadaient jusqu'au milieu de son dos en ondulations parfaites, ses yeux noisette brillaient d'une lueur dorée, et elle portait un pantalon et une veste de peau kaki qui mettaient étrangement en relief la finesse de sa silhouette.

— Cléa ?

La jeune louve leva les yeux au ciel, puis, saisissant son arc, elle s'approcha de Cook, tendit sa flèche vers l'œil droit du tigre et déclara d'un ton menaçant :

— Cook, si tu ne relâches pas tout de suite mon petit frère, je t'écorche vif et je transforme ta sale peau de Taïgan en carpette !

Cook tourna sa gueule vers elle, puis, poussant un feulement franchement amusé, il libéra le jeune Lupaï et reprit forme humaine avant de déclarer d'un ton hilare :

— Tu sais que tu es vraiment mignonne quand tu es à cran ?

Cléa le fusilla aussitôt du regard.

— Ne me cherche pas, Taïgan, c'est vraiment pas le moment !

— Oh, allez ma jolie, détends-toi… on n'avait pas l'intention de faire de mal au louveteau, fit-il en lui adressant un clin d'œil.

Cléa pinça les lèvres.

— Tu n'es vraiment qu'un sale crétin arrogant !

Nullement impressionné par le regard noir de la louve, Cook se mit à rire.

— Que veux-tu que je te dise ? Ça fait partie de mon charme.

Cléa haussa les sourcils. Avec sa peau dorée, ses yeux en amande noirs et rieurs et son sourire étincelant, Cook était incroyablement sympathique, il était difficile de le nier. Mais elle n'était pas dupe : le tigre était un redoutable tueur et se fier à son expression joviale aurait été aussi dangereux et stupide que de jongler avec des fioles de nitroglycérine. Or, Cléa n'était pas stupide.

Poussant un soupir, elle reporta son attention sur Bregan.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Tu as perdu la tête ?

— J'avais besoin de te voir et c'est ton chemin de ronde, non ?

Cléa fronça les sourcils.

— Comment… comment sais-tu que… ?

— Les corbeaux, répondit Bregan.

Cléa réprima une grimace. Les corbeaux de Nel bien sûr… Elle aurait dû remarquer quelque chose : elle savait que l'héritière des aigles avait la fâcheuse manie d'espionner les territoires ennemis grâce à ces maudites bestioles. Mais elle n'aurait jamais pensé que Nel s'en servirait contre elle, ni qu'elle informerait le prince des tigres de ses allées et venues.

Elle haussa les sourcils.

— Si je comprends bien, Nel et toi, vous continuez à enfreindre les ordres ? Vous vous fréquentez toujours ? C'est pour ça qu'elle t'a fourni l'aide de ses corbeaux ? Tu lui as demandé de t'aider ?

Depuis le terrible fiasco qui avait eu lieu sur les terres des hommes, les Conseils avaient formellement interdit aux quatre héritiers de se revoir et chacun d'entre eux se trouvait sous étroite surveillance. Mais visiblement, Bregan et la princesse des Rapaïs avaient trouvé le moyen d'échapper à leur vigilance.

— Je ne lui ai pas « demandé », je l'ai suppliée de m'aider, rectifia Bregan.

Cléa écarquilla les yeux, surprise. Supplier ? Le prince des Taïgans n'était pas du genre à supplier qui que ce soit. Il était bien trop fier. Bien trop orgueilleux pour s'abaisser à… non, c'était impossible et pourtant, pourtant quelque chose dans son regard disait qu'il ne mentait pas.

— Pourquoi, Bregan ? Qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que tu attends de moi ?

Il plissa les yeux et la dévisagea longuement.

— Tu sais parfaitement ce que je veux.

Cléa détourna le regard.

— Je ne peux rien dire.

— Où est Maya ?

Cléa prit une profonde inspiration. Maya… l'héritière des loups… c'était pour elle que le Taïgan prenait tous ces risques, bien entendu. Elle aurait dû s'y attendre. Ces deux-là étaient comme deux aimants inexorablement attirés l'un vers l'autre.

— Elle m'a demandé de ne rien dire, c'est clair ? De toute façon, tu ne peux pas l'aider.

Bregan se pencha et approcha sa bouche de l'oreille de la jeune louve.

— Où est-elle, Cléa ?

Cléa sentit un frisson remonter le long de son dos. Trop près. Bregan se tenait trop près, et elle pouvait pratiquement voir les rayures noires de son tigre sous la finesse de sa peau. Luttant pour détendre ses muscles, Cléa inspira profondément.

— Elle est toujours enfermée. Bon sang, mais qu'est-ce qu'il t'a pris de venir ici ? Tu es sur les terres des Lupaïs, tu es complètement malade de…

— J'en ai assez d'attendre, gronda-t-il brutalement. Ça fait des semaines maintenant ! Tu m'avais dit que ça se calmerait et que Maya serait libérée une fois que le Conseil des loups aurait statué…

— Eh bien j'avais tort !

— Quoi ?

— J'avais tort, d'accord ? Tort, tort, tort sur toute la ligne !!!

Bregan la scruta longuement. Cléa était sur le point d'exploser. Des larmes se mirent à couler sur ses joues.

— Je me suis trompée… Je n'ai jamais pensé qu'ils le feraient. Jamais… enfin… pas vraiment…

Bregan lui agrippa brutalement le bras.

— Que se passe-t-il ?

— Le… le Conseil a délibéré hier. Ils ont décidé de la bannir, Bregan, de la chasser de nos terres et du clan. Elle va devoir partir à la prochaine pleine lune.

Bregan blêmit comme s'il venait de prendre un coup de poing en plein visage.

— Quoi ?

— Ils… ils ont dit qu'elle avait enfreint la loi, qu'à cause d'elle, de ce qu'elle avait fait,

les humains allaient nous déclarer la guerre et qu'il y aurait de nombreux morts.

Bregan sentit soudain la colère le submerger. Ni Maya, ni Nel, ni Wan, ni lui, aucun des quatre héritiers ne s'était rendu sur les terres des hommes avec l'intention d'y perpétrer un massacre. Non, tout ce qu'ils voulaient, c'était découvrir qui avait commandité les meurtres de Callen, la sentinelle des loups, de Tyr, le vieux Taïgan, ainsi que l'attaque qui avait eu lieu à l'école. Ni plus, ni moins. Et si les gardes de la citadelle d'Havengard n'avaient pas été les premiers à déclencher les hostilités, les héritiers n'en seraient jamais arrivés à de telles extrémités.

— Que voulaient-ils qu'on fasse ? Qu'on laisse les humains nous tuer sans rien faire ?

— Ce n'est pas moi qu'il faut convaincre, Bregan, moi je sais ce qu'il s'est passé, répondit Cléa tristement.

— Tu l'as dit au Conseil ? Tu leur as expliqué ?

Le visage de Bregan était froid et sans expression. Un humain aurait pu s'y tromper et penser qu'il se maîtrisait parfaitement, mais Cléa était une louve et l'aura de fureur qui

s'échappait de la peau du Taïgan était si intense qu'elle sentit un frisson lui remonter le long de l'échine.

— Bien sûr que je le leur ai expliqué, mais…

— Mais quoi ? Ils ne t'ont pas crue ?

— Non. Ils avaient *décidé* de ne pas me croire, rectifia-t-elle doucement. Tu l'ignores probablement, mais le pouvoir du roi Jolan, notre chef de meute, est contesté ces derniers temps. Il a de nombreux ennemis au sein du Conseil, des ennemis qui cherchent à tout prix à le déstabiliser…

Bregan fronça les sourcils tandis qu'une lueur de compréhension s'allumait dans son regard.

— Alors ils s'en sont pris à sa fille.

C'était moins une question qu'une affirmation, mais Cléa opina néanmoins du chef.

— Moi, ils m'ont laissée tranquille parce qu'ils n'avaient rien à gagner en me prenant pour cible, mais en tant que fille du roi, Maya n'avait aucune chance de s'en sortir : l'occasion pour eux était trop belle.

Les loups et leurs agissements tordus, songea Bregan en grinçant des dents. Ces crétins

étaient incapables de voir plus loin que le bout de leur nez. Ils gaspillaient leur temps en d'insignifiantes luttes de pouvoir au lieu de focaliser leur attention sur le véritable danger : les humains. Les humains et la tempête qui se préparait.

— Ôte tes mains de ma sœur, Taïgan ! gronda soudain une voix dans son dos.

Bregan tourna la tête. Le jeune frère de Cléa, Kyo, avait repris forme humaine. Brun, les yeux noirs et âgé de 12 ou 13 ans, il dévisageait Bregan d'un air hargneux.

— Quoi ?

— Je t'ai dit d'ôter tes mains de ma sœur !

Bregan baissa les yeux et, réalisant qu'il maintenait toujours fermement le bras de Cléa, il desserra sa prise et recula d'un pas.

— Désolé. Je n'avais aucune intention de…

— Je me moque de ce que tu avais l'intention de faire ou non ! rétorqua Kyo en franchissant en quelques pas la distance qui le séparait de Bregan. Tout ça, c'est de ta faute !

— Kyo, laisse tomber ! lui ordonna Cléa en frottant son bras meurtri.

— Pourquoi ? C'est pas vrai !? C'est lui qui vous a entraînées Maya et toi dans cette

histoire, non ? S'il n'avait pas demandé à Maya de l'aider, s'il ne lui avait pas mis toutes ces idées stupides en tête, elle n'en serait pas là aujourd'hui !

— Kyo, arrête, tu veux ! le réprimanda sèchement Cléa.

Mais le jeune loup l'ignora et planta son regard sombre dans les yeux émeraude de Bregan.

— À cause de toi, je l'ai perdue… on l'a tous perdue !

— Hum… C'est sûrement génétique, ricana soudain Cook.

Cléa, Kyo et Bregan ne semblaient pas comprendre la remarque du Taïgan.

— Ce mauvais caractère… ça doit être un trait de famille, poursuivit Cook en faisant un clin d'œil à Cléa.

Cette dernière lui décocha un regard noir.

— Tu trouves ça drôle ?

— Non, ma jolie, je trouve ça injuste. Maya, Bregan, Wan et Nel ont pris leur décision seuls. Ils connaissaient les risques. Je trouve dommage le châtiment que ton clan a réservé à Maya mais mon prince n'a rien à voir là-dedans, déclara Cook d'une voix dure.

Kyo, les poings serrés se pencha vers sa sœur.

— Cléa, dis-leur de s'en aller.

Agacé, Cook se tourna néanmoins vers Bregan.

— Le sale gosse a raison. On ne peut pas s'attarder plus longtemps.

Bregan regarda Cook tristement. Si tristement que le Taïgan sentit son cœur se serrer.

— Ils l'ont chassée, tu sais ce que ça signifie, non ? Tu sais ce qu'il va lui arriver…

Les loups vivaient en meute. Plus que n'importe quel Yokaï, les Lupaïs avaient besoin les uns des autres. Vivre au sein d'un clan était vital pour eux. Aussi vital que respirer. Les loups bannis se laissaient pratiquement tous mourir, et ceux qui parvenaient à survivre devenaient des bêtes sauvages et meurtrières incapables de reprendre forme humaine.

— Je ne peux pas l'abandonner, fit Bregan d'une voix sourde.

Cook posa sa main sur l'épaule de Bregan.

— Je sais, oui. On trouvera un moyen, mais pour l'instant il faut partir.

Cléa avança d'un pas vers Bregan.

— Cook a raison. Si les miens vous trouvent ici, ils vous tueront, ils vous tueront à coup sûr !

Bregan esquissa un rictus.

— Et tu crois que ça m'effraie ?

— Tu n'es qu'un sale égoïste ! Tu sais ce qu'ils feront à ma sœur s'ils te voient avec elle, ici ? demanda Kyo d'un ton rageur. Que Maya soit punie et qu'elle meure par ta faute, ça ne te suffit pas ?

Le mouvement de Cook fut si rapide que le jeune loup n'eut pas le temps de réagir.

— Imbécile ! gronda Cook en lui assenant une énorme gifle.

Cléa secoua la tête en regardant la joue rougie de son frère.

— Cook…

— Il l'a méritée, se contenta de répondre sèchement le Taïgan.

Cléa ouvrit la bouche pour protester puis la referma brusquement. Elle comprenait la tristesse de son frère, mais Kyo était allé trop loin. Bregan ne méritait ni sa colère ni ses reproches. Il s'était pratiquement sacrifié pour sauver Maya lorsqu'elle se trouvait sous le feu de l'ennemi à la citadelle et il était tellement

inquiet pour elle qu'il n'avait pas hésité à risquer une nouvelle fois sa vie en pénétrant sur les terres des Lupaïs aujourd'hui.

Elle poussa un profond soupir puis s'adressa à Bregan :

— Va-t'en… Si tu ne veux pas envenimer la situation, va-t'en. Je te tiendrai au courant. Je trouverai un moyen, je te le promets.

Bregan la dévisagea et acquiesça.

— Quand est la prochaine pleine lune ?

— Dans quinze jours, répondit Cléa d'une voix atone.

Quinze jours… il me reste quinze jours pour sauver Maya, songea Bregan. Puis il attrapa Cook par le bras et ils se mirent à courir vers la frontière située à une centaine de mètres de là.

Cléa les suivit un instant des yeux puis elle se tourna vers son jeune frère :

— Laisse-moi seule un moment, j'ai besoin de réfléchir.

2

Maya ouvrit la fenêtre. L'air extérieur était léger et aussi doux qu'une caresse. Elle inspira profondément, se laissant envahir par l'odeur de la forêt et prêtant l'oreille aux couinements et jappements des louveteaux qui grognaient et chahutaient un peu plus loin. Si elle avait été sous sa forme de louve, elle aurait aussi pu entendre les bruits des loups adultes qui chassaient ou ceux des sentinelles qui couraient au fond des bois, mais son ouïe sous forme

humaine n'était pas assez affûtée. Frustrée, elle se pencha légèrement au-dessus du rebord de la fenêtre en espérant tout de même capter un son ou un mouvement près de la maison, lorsqu'elle sentit tout à coup ses jambes se dérober sous elle. Non. Non, songea-t-elle en se laissant glisser sur le sol. Pas maintenant. Je ne dois pas. Je ne peux pas. Elle devait se concentrer. Il le fallait. C'était le seul moyen. Serrant les dents, elle tenta de contrôler sa respiration avant de réaliser que la douleur qui parcourait son corps était si intense qu'elle lui coupait le souffle. Deux mois. Cela faisait deux mois que Maya était enfermée dans cette chambre. Deux mois qu'elle était contrainte de rester sous sa peau humaine, deux mois qu'elle étouffait et dépérissait de jour en jour. Deux mois qu'elle luttait contre l'envie irrépressible de se transformer.

— Maya ! Maya ! Non ! Il ne faut pas ! s'exclama soudain une voix fluette.

Maya leva la tête et posa son regard ambré sur sa jeune sœur. Hope avait l'air paniqué. Mais Maya avait beau chercher, elle ne comprenait pas pourquoi. Elle était incapable de

réfléchir. La louve s'agitait en elle, étouffant chacune de ses pensées.

— Si tu changes, tu te sauveras et ils te feront du mal ! Je ne veux pas ! Je ne veux pas ! hurla de nouveau Hope en essayant de lutter contre les larmes qui lui perlaient aux yeux.

Au prix d'un terrible effort, Maya parvint à saisir quelques mots. Son visage se crispa mais le seul son qui sortit de sa gorge fut un grondement animal. La louve était là, juste sous la surface. Et elle faisait remonter le cœur de la jeune fille jusque sous sa langue.

— Maya ! S'il te plaît, ne fais pas ça ! la supplia encore Hope en essuyant d'un revers de manche les larmes qui coulaient sur ses joues.

Maya se nourrissait des fragments de phrases et de l'angoisse qu'elle lisait sur le beau visage de sa petite sœur pour se raccrocher à ce qu'il lui restait d'humanité. Laisser sortir la louve après autant de temps aurait de terribles conséquences, elle le savait. La bête ne resterait pas enfermée. Jamais. Elle n'hésiterait pas à se sacrifier, à *les* sacrifier pour un instant de liberté.

— MAYA !!! gronda soudain une voix d'un ton autoritaire.

— Papa, aide-la… vite ! Elle est en train de changer ! fit Hope en lâchant la main de Maya pour se précipiter vers son père.

Jolan fronça les sourcils, avança près de sa fille aînée et la souleva avant de planter son regard dans le sien.

— Ravale ta louve ! Ravale-la tout de suite ! gronda-t-il d'une voix si puissante et impérieuse que l'air se mit à vibrer.

La partie animale de Maya se figea aussitôt. Même si elle le désirait fortement et mourait d'envie de se libérer, la bête ne pouvait se dérober à un ordre de son chef de meute. C'était impossible. Poussant un hurlement de frustration que nul ne pouvait entendre, elle rebroussa chemin et partit, la queue basse, se tapir à l'intérieur de la jeune fille.

Reprenant ses esprits, Maya laissa échapper un soupir de soulagement.

— Mer… merci papa.

Jolan la reposa brutalement sur le sol et demanda d'un ton sec :

— À quoi est-ce que tu pensais ? Tu es devenue folle ?

Maya sentit sa gorge se serrer.

— Bien sûr que je deviens folle, qu'est-ce que tu imagines ? Ça fait deux mois que je suis coincée entre ces quatre murs ! Je n'en peux plus ! lâcha-t-elle avec un tremblement dans la voix.

Jolan plissa les yeux.

— Et à qui la faute, hein ?

Maya prit une profonde inspiration. C'était de sa faute, bien sûr que c'était de sa faute si le Conseil l'avait emprisonnée dans sa propre maison. Elle savait parfaitement ce qu'elle risquait en s'alliant à Bregan, Nel et Wan. Elle avait enfreint la loi et de nombreux humains étaient morts sous ses crocs, ça ne faisait aucun doute. Mais si elle avait mal agi, alors pourquoi ne se sentait-elle pas coupable pour autant ? Pourquoi n'éprouvait-elle aucun remords ?

— Tu as raison, c'est de ma faute. Je suis responsable de ce qu'il m'arrive, c'est ce que tu veux entendre, non ? Alors très bien, je suis la seule coupable et je n'ai à m'en prendre qu'à moi-même, ça te va comme ça ? demanda-t-elle avec un regard de défi.

Jolan s'approcha si près de Maya qu'elle pouvait pratiquement sentir son souffle furieux sur son visage.

— Tu crois vraiment que c'est ce que je veux entendre ?

Franchement, Maya ne savait pas quoi répondre. Jolan ne lui avait pas adressé la parole depuis des jours. Il n'avait cherché ni à comprendre ni à la réconforter. Quand il était à la maison, il restait assis des heures près de la cheminée, la mine sombre, perdu dans ses pensées.

— Écoute, je sais que je t'ai déçu et pour ça je suis désolée… vraiment.

Jolan haussa les sourcils.

— Déçu ? C'est ce que tu penses ?

Maya le regarda, déconcertée, tandis qu'il secouait la tête.

— Je ne suis pas déçu. Je suis furieux, Maya.

— Oh…, murmura-t-elle en sentant son estomac se contracter.

Furieux ? Alors c'était ça ? C'était pour cette raison qu'il refusait de lui parler ou de l'approcher ? Il avait peur de la blesser dans un éclat de fureur ?

— Bon Dieu, Maya ! Tu as été bannie, comment pensais-tu que j'allais réagir ?

Maya blêmit. « Bannie. » Ce mot si insupportable, si atroce, si terrible qu'on n'osait le murmurer que derrière les portes closes, l'accompagnait chaque heure, chaque minute, chaque seconde, depuis le verdict du Conseil.

— Tu m'en veux, je peux le comprendre. Je t'ai mis dans une position délicate vis-à-vis du Conseil et…

Jolan secoua de nouveau la tête.

— Tu te trompes encore. Ce n'est pas à toi que j'en veux, mais à moi, Maya. Je n'ai pas su te protéger. Et là encore, je suis incapable de…

Il s'interrompit et frappa violemment contre le mur. Hope, qui était restée silencieuse depuis le début de leur conversation, poussa un petit cri de frayeur. Maya la rejoignit, passa un bras autour de son épaule pour la réconforter tandis que Jolan continuait à détruire l'intégralité du mur à coups de poing.

Question : Comment convaincre un Lupaï ultrapuissant de se calmer quand il pète les plombs ? Réponse : Vous ne le pouvez pas.

Maya et Hope attendirent donc patiemment que Jolan se défoule en croisant les doigts pour qu'il ne s'attaque pas au reste de la maison. L'une comme l'autre n'avaient jamais vu leur père se comporter de cette façon mais elles comprenaient la gravité de ce qu'il était en train de se passer : Jolan était blessé. Son âme et son esprit souffraient et les conséquences risquaient d'être terribles. Pas seulement pour lui mais pour tous les Lupaïs. Le chef de meute reflétait la bonne santé mentale et physique du clan. Il était leur équilibre. Leur guide et leur refuge. Celui qui les empêchait tous de sombrer. S'il perdait le contrôle, le reste de la meute ne tarderait pas à suivre.

— Papa est triste, hein ? demanda Hope en levant les yeux vers Maya.

Le regard de la louve croisa celui de sa jeune sœur. Hope avait à peine 8 ans. Avec sa bouille ronde, ses jolis cheveux courts et bouclés et ses grands yeux bruns, elle ressemblait à une poupée.

— Oui, répondit Maya en s'efforçant de sourire.

— Mais… mais le Conseil peut changer d'avis, non ? Papa peut…

— Papa ne peut pas m'aider, Hope. C'est pour ça qu'il est si triste.

— Ben si c'est ça, tant pis, je partirai avec toi, décréta Hope d'un ton boudeur.

Maya secoua la tête et ébouriffa les cheveux de la fillette d'un geste affectueux.

— Ne dis donc pas de bêtises.

Hope ne réagit pas. Son visage resta de marbre et elle fixait Maya avec un regard si empli de désespoir que cette dernière sentit sa gorge se serrer.

— Je ne dis pas de bêtises. Si tu t'en vas, je pars avec toi.

Maya détourna les yeux et se contenta de la presser contre elle. Non. Ça n'arriverait pas. Jamais. Elle ne le permettrait pas. Hope devait vivre. Grandir. Être heureuse. Hope devait vivre la vie que Maya aurait eue si elle n'avait pas été bannie. Si elle avait vécu. Elle devait vivre pour elles deux.

— Hope, écoute-moi : je veux que tu t'occupes de papa quand je ne serai plus là. Il n'aura plus que toi, tu comprends ?

— Mais…

— Ne t'inquiète pas pour moi, je me débrouillerai, il ne m'arrivera rien. Et quand tu seras plus grande, je viendrai te rendre visite de temps en temps, mentit Maya avec conviction.

— Tu auras le droit ?

— Bien sûr, mentit de nouveau Maya. Il n'y a aucune raison pour que le Conseil refuse.

Un sourire lumineux éclaira le visage de la fillette.

— Ah bon, alors si c'est ça, ça va.

Maya lui retourna son sourire, un sourire absent de son regard, puis tourna la tête vers Jolan. La pièce était redevenue silencieuse. L'air s'était épaissi. Des gravats recouvraient le sol et le loup avait le regard si vide que Maya sentit son cœur se briser.

— Papa ?

Jolan se tourna doucement vers elle.

— Je suis tellement désolé, fit-il d'une voix rauque.

Maya hocha doucement la tête.

— Je sais, fit-elle avant de reporter son attention sur Hope.

— Je dois parler à papa, tu veux bien nous laisser seuls une minute ?

— D'accord, mais après je reviens.

— Bien sûr que tu reviens, tu sais très bien que je m'ennuie quand tu n'es pas là, petite peste, répondit Maya avec une gaieté feinte.

Puis elle attendit que sa sœur disparaisse et se jeta dans les bras de Jolan.

— Pardon ! Je n'avais pas compris… je… je croyais que tu me détestais, que tu étais tellement fâché contre moi que tu te moquais de ce qu'il pouvait m'arriver…

— Idiote ! Je n'ai pas le droit d'abandonner ta sœur mais… si ça ne tenait qu'à moi, je partirais avec toi. Je n'hésiterais pas une seule seconde.

Les mots s'étranglèrent dans la gorge du loup. Ses bras d'acier l'entourèrent et pulvérisèrent brusquement le mur que Maya avait dressé autour de son cœur et qui l'aidait à tenir depuis qu'elle avait été condamnée. Elle éclata en sanglots.

— J'ai peur, si peur, si tu savais…

Jolan prit le visage de Maya entre ses mains.

— Il n'y a pas de raison. Tu es ma fille. Tu es puissante et, mieux que n'importe quel membre de cette meute, tu comprends et maîtrises le khategaï. Si tu continues à suivre ses

préceptes, tu ne perdras pas ton humanité. Jamais.

Le khategaï ? Oui, Maya comprenait le khategaï, leur loi à tous. Celle qui leur permettait de ne pas devenir des bêtes sauvages. Celle qui permettait de vivre en harmonie avec les deux faces de leur personnalité : animale et humaine. Bref, celle qui leur permettait tout simplement d'« être ».

— Mais… je serai seule, si seule…

Jolan ne pouvait pas mentir. Pas avec le regard clair qu'elle posait sur lui. Il la serra de nouveau dans ses bras.

— Ça ne durera pas. On trouvera un moyen. *Je* trouverai un moyen, même si je dois défier en combat singulier chaque membre de ce foutu Conseil et le tuer de mes propres mains, déclara-t-il d'un ton contenant tant de colère que Maya sentit tous les poils de son corps se hérisser.

3

— Où étais-tu ? interrogea Léna, la bouche pincée, en dévisageant Bregan.

Ce dernier claqua la porte derrière lui et pivota vers sa mère. Le regard de la tigresse était dur. La rage y couvait, à quelques degrés de l'explosion.

— Je suis allé prendre l'air. Pourquoi fais-tu cette tête ? Il y a un problème ? fit Bregan d'un ton faussement nonchalant.

Léna était plus petite que son fils. Brune entre deux âges, elle était discrète, fine et jolie.

La plupart des humains qui avaient eu l'occasion de la croiser sous sa forme humaine la considéraient comme une toute petite chose. Une fragile petite chose. Ce qui prouvait, si besoin était, leur parfait manque de discernement.

— Tu as semé tes gardes. Pourquoi ? demanda-t-elle d'un ton suspicieux.

Bregan se rembrunit. Depuis les derniers événements et son incursion sur la terre des hommes, le Conseil des tigres avait doté leur « prince » d'une garde rapprochée. Officiellement, pour le protéger. Officieusement, dans le but de le surveiller.

— J'avais besoin de solitude.

Les yeux de Léna lancèrent des éclairs.

— Imbécile ! Tu ne comprends rien, hein ? Le Conseil ne te pardonnera plus le moindre faux pas, tu en as conscience ?

Il arqua un sourcil.

— Et ?

— Et qu'est-ce que tu t'imagines ? Que tu es le seul à avoir du sang royal dans les veines ? Que feras-tu si le Conseil désigne un autre roi ?

Bregan soupira. Il n'ignorait pas que son oncle, Vryr, tentait depuis plusieurs semaines

de convaincre les membres du Conseil de nommer son fils, Sirus, héritier à la place de Bregan.

— Tu crois que c'est ma principale préoccupation ? On va bientôt entrer en guerre, les clans ne parviennent pas à s'entendre sur une stratégie commune…

— Quoi ? Encore cette histoire avec les humains ? Les humains ne sont rien, rien du tout !

Une lueur d'exaspération s'alluma dans le regard de Bregan.

— Je ne crois pas que ce sera aussi facile. Je te rappelle que cette fois ils sont organisés et armés.

— Mais ils restent faibles. Toute leur espèce est d'une faiblesse écœurante, lança-t-elle avec dégoût.

Bregan poussa un soupir intérieur. Léna était calculatrice, elle pensait généralement froidement et sans affect, mais elle pouvait aussi se montrer parfois atrocement arrogante. Tellement arrogante qu'elle en devenait aveugle. Comme aujourd'hui.

— Si c'est ce que tu penses…

— Mais tu ne partages pas mon avis ?

— Non.

— Pourquoi ? Tu as pourtant tué les cent gardes armés de la citadelle sans que ça te pose le moindre problème.

— Je n'étais pas seul, lui fit-il remarquer. Nel, Maya et Wan ont combattu ces humains à mes côtés.

Léna prit un temps de réflexion. Elle devait reconnaître qu'en dépit de leur jeune âge, les héritières des clans loup et aigle ainsi que le prince des serpents étaient de vrais cauchemars ambulants.

— Tu sais que je t'ai demandé de ne plus jamais prononcer leurs noms devant moi. S'ils ne t'avaient pas entraîné dans…

— Arrête ! Tu sais très bien que ce n'est pas le cas, gronda Bregan. C'est moi. C'était mon idée.

— Une idée stupide, si tu veux mon avis, fit remarquer Léna d'un ton cinglant.

Un sentiment de tristesse envahit soudain Bregan.

— Tu ne crois pas si bien dire…

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Rien. Écoute, je sais que tu es une femme intelligente, perspicace et douée en